

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS.  
 UN HOMME SÉRIEUX, par CHARLES DE BERNARD.  
 LE PELOTON DE FIL, par ROGER DE BEAUVOIR.



Tenez, tenez, là-bas, bien loin, s'écria-t-il. — Page 34, col. 1.

## LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

Harassé d'avoir tant couru, d'avoir si peu appris, sûr d'être désormais face à face avec ce qu'il cherchait, Agénor, après de longues heures passées à regarder les murs, gagna, suivi de Musaron, un petit village situé de l'autre côté de la montagne.

Là, nous le savons, habitaient quelques chevrriers : Agénor leur demanda un gîte qu'il paya généreusement. Il réussit à se procurer un parchemin et de l'encre ; fit écrire, par Musaron, une lettre à dona Maria, lettre pleine de regrets affectueux, de témoignages de reconnaissance, mais

(1) Tous droits réservés.

pleine aussi d'inquiétudes et de défiances, exprimées avec toute la délicatesse d'un esprit français.

Agénor, pour être plus sûr de la réussite du message, eût bien voulu en charger Musaron ; mais celui-ci fit observer à son maître que, connu de Mothril, il courait bien plus de dangers qu'un simple envoyé pris parmi les bergers de la montagne.

Agénor se rendit à la raison et envoya un berger porter la lettre.

Lui-même se coucha sur des peaux de brebis côte à côte avec Musaron, et attendit.

Mais le sommeil des amoureux est comme celui des fous, des ambitieux et des voleurs, il s'interrompt facilement.

Deux heures après s'être couché, Agénor était debout et, sur la pente de la colline d'où l'on voyait clairement la porte du château, bien qu'à une grande distance, il guettait le retour de son messager.

Voici ce que contenait sa lettre :

« Noble dame, si généreuse, si dévouée aux intérêts de deux pauvres amants, je suis revenu en Espagne comme le chien qui traîne sa chaîne. De vous, d'Aïssa, plus de nouvelles ; de grâce, instruisez-moi. Je suis au village de Quebra, où votre réponse va venir m'apporter la mort ou la vie. Qu'est-il arrivé ? Que dois-je espérer ou craindre ? »

Le berger ne revenait pas. Tout à coup les portes du château s'ouvrirent, Agénor sentit battre son cœur ; mais ce n'était pas le chevrrier qui sortait.

Une longue file de soldats, de femmes et de courtisans, sortant on ne sait d'où, car le roi était venu peu accompagné à cette résidence ; un long cortège, en un mot, suivait une litière qui portait un mort.

Ceci se reconnaissait aux tapisseries de deuil qui fermaient cette litière.